

**Ségala, France Mongeau, texte, Anne-Laure Héritier-Blanc,
gravures, La petite fabrique, France, 2005**

Janick Belleau

Number 73, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belleau, J. (2006). Review of [Ségala, France Mongeau, texte, Anne-Laure Héritier-Blanc, gravures, La petite fabrique, France, 2005]. *Brèves littéraires*, (73), 127–138.

L'EFFEUILLEUR II

Ségala *

France Mongeau, texte

Anne-Laure Héritier-Blanc, gravures

La petite fabrique, France, 2005.

par Janick Belleau

L'œuvre conjointe ayant obtenu le Prix international Saint-Denys-Garneau 2005 est *Ségala* de la poète québécoise France Mongeau, et de l'artiste en arts visuels de la Savoie (France) Anne-Laure Héritier-Blanc. L'auteure commente ce texte paru dans une première version en 1993 (*Mœbius*, n° 57), sous le titre *Ségalas. L'endroit planté de seigle* : c'est l'histoire d'une « femme marchant pour trouver un endroit où construire un abri, car la guerre en Bosnie a tout détruit. Anne-Laure, en le choisissant parmi d'autres de mes textes, lui a attribué une deuxième vie. »

Ségala, un jumelage des images et des mots qui offre à la lectrice l'exemple d'une symbiose. La magie provient de la compréhension de l'Artiste devant la Poète. Ce qui suppose une abnégation de l'égo, le texte ayant été écrit bien avant que les images ne prennent forme.

*Ségala : Le désir de bâtir une maison (...) / J'entends /
frémir aussi cette terre un peu folle, ses enfants et / ses hommes.*

* Coffret de format oblong à couverture beige. Illustrations et texte typographié, sans pagination. Feuilles détachées retenues par une cordelette en cuir. Sur papier Zerkall 250 g, pour les gravures ; impression numérique, côté recto seulement, sur Canon S 750 et lavis sur papier Japon, pour le texte.

Le texte se veut un témoignage de compassion envers les populations dévastées par des guerres récentes. *Elle ne dit jamais rien de cette terreur-là (...) / Je reconnais sa plainte. (...) / Elle a rêvé une forteresse. (...) / Elle l'a construite à mains nues.*

Dans un même esprit sororal, il pourrait aussi s'agir d'un hommage rendu à la révolutionnaire Rosa Luxembourg (1870-1919) qui s'ennuyait des champs de seigle de sa Pologne natale alors qu'elle œuvrait en Allemagne.

Elle m'offre à manger comme à une sœur et m'apprend le corps sang-froid, la gravité de l'errance (...).

Le texte prend racine avec les illustrations d'Anne-Laure Héritier-Blanc. En donnant à ses gravures la forme des matériaux évoqués par la poète, l'artiste entre concrètement dans le corps spirituel de l'écrivaine. Toutes les illustrations, sauf la dernière, s'apparentent aux « *pierres plates* ». Pour ajouter une note d'authenticité, l'artiste a intégré un épi de seigle à l'un des dessins. Les gravures qui ornent les pierres révèlent ici la « *fibre de sa robe* », là des « *tissus de soie sauvage* ». Plus loin, une pierre sur laquelle sont gravés des signes pourrait être un bijou porté par une femme « *entre ses seins* ».

Sculpter un abri de bois ou construire une maison « *dans une plaine* » ou sur des « *terres désolées* », suppose « *un peu de poussière* » semée par l'artiste sur les pages de l'œuvre. La « *colère* », la « *violence* », le « *sang* » appellent les tons de brun et de rouge et la « *terreur* » incorpore le gris et le noir. « *Bâtir* », écrit la poète. Pour ne plus détruire. *Ségala*, une œuvre profonde tant sur les plans visuel que textuel.